

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE, DU PLAN ET DE LA COOPERATION

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE
ET DE LA DEMOGRAPHIE

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL 2017-2018

Juillet 2020

Directeur Général, Directeur de publication
Babacar NDIR

Directeur Général Adjoint	Allé Nar DIOP
Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale	Mbaye FAYE
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales	Papa Ibrahima Silmang SENE
Directeur du Management de l'Information Statistique (p.i.)	Allé Nar DIOP
Directeur de l'Administration Générale et des Ressources Humaines (p.i.)	Ouleye K. SOW DIOP
Agent Comptable Particulier (ACP)	Papa Amadou Moustapha NIANG
Chef de la Cellule de Programmation, d'Harmonisation, de Coordination Statistique et de Coopération Internationale	Mam Siga NDIAYE

COMITE DE LECTURE ET DE CORRECTION

Assane THIOUNE, Saliou MBENGUE, Séckène SENE, Mamadou BAH, El Hadji Malick GUEYE, Mamadou Ngalgou KANE, Macoumba DIOUF, Jean Pierre Diamane BAHOU, Samba NDIAYE, Insa SADIO, Mamadou AMOUZOU, Momath CISSE, Mamadou BAH, Alain François DIATTA, Ndeye Binta DIEME COLY, Awa CISSOKHO, Bintou DIACK, Nalar K. Serge MANEL, Ramlatou DIALLO, Djiby DIOP, Omar SENE, Mamadou BALDE, Jean Paul DIAGNE, Woudou DEME KEITA, Oumy DIOP, Mamadou DAFÉ.

COMITE DE REDACTION

0. PRESENTATION DU PAYS	Djiby DIOP
1. ETAT ET STRUCTURE DE LA POPULATION	Maguette SARR / Khady BA
2. MIGRATION	Awa CISSOKO
3. EDUCATION ET FORMATION	Alioune TAMBOURA / Fatimatou SY
4. EMPLOI	Tidiane CAMARA /Serge MANEL
5. SANTE	Amy Collé CISSE
6. JUSTICE	Maguette SARR
7. ASSISTANCE SOCIALE	Fatimatou SY /Alioune TAMBOURA
8. EAU ET ASSAINISSEMENT	Ndeye Binta DIEME
9. AGRICULTURE	Kandé CISSE
10. ENVIRONNEMENT	Mouhamadou Bassirou DIOUF
11. ELEVAGE	Hamady DIALLO/ Kandé CISSE
12. PECHE MARITIME	Khadim SOURANG/ Mouhamadou Bassirou DIOUF
13. TRANSPORT	Jean Paul DIAGNE
14. TOURISME	Ousmane DIOUF/Manga NDIAYE
15. BTP	Bintou Diack LY/ Penda AMAR
16. INSTITUTIONS FINANCIERES	Malick DIOP/Papa Mamadou N'DIAYE
17. COMMERCE EXTERIEUR	El Hadj Omar SENGHOR
18. COMPTES ECONOMIQUES	Adama SECK & Adja Aby SAMBE
19. PRIX A LA CONSOMMATION	Baba NDIAYE/El Malick CISSE
20. INDICE DU COUT A LA CONSTRUCTION	Mor LÔ
21. PRIX DES SERVICES	Muhamed NDIAYE
22. FINANCES PUBLIQUES	Ndèye Seynabou SARR/ Madiaw DIBO
23. ENERGIE, MINES ET CARRIERES	Wouddou Dème Keïta/Abdou Aziz DIOUF
24. PRODUCTION INDUSTRIELLE	Mamadou THIOUB/Ramlatou DIALLO

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Rocade Fann Bel-air Cerf-volant - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal

Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15

Site web : www.ansd.sn ; Email: statsenegal@ansd.sn

Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers

ISSN 0850-1491

Introduction

L'éducation, facteur d'épanouissement social pour l'homme et de promotion de la compétitivité et de l'innovation pour le développement économique, est reconnue comme un droit universel. A ce titre, le Sénégal s'est engagé, à l'instar de la communauté internationale, pour l'accès universel à l'éducation de sa population jeune. Cet engagement du gouvernement dans le secteur de l'Education est affirmé à travers le «Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Ethique et de la Transparence du secteur de l'Éducation et de la Formation» (PAQUET-EF, 2013-2025) dont l'objectif fondamental est l'amélioration de l'accès à l'éducation pour tous et de la qualité de celle-ci. La fin de la première phase du PAQUET coïncide avec l'année d'adoption de l'agenda 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD) dont l'un est l'ODD4 sur l'éducation.

Dès lors, un suivi régulier des politiques devient une nécessité pour assurer une bonne orientation des politiques éducatives inclusives, équitables et durables et une atteinte des objectifs. Ce présent chapitre de la situation économique et sociale du Sénégal en 2017²³ et 2018 aborde les questions relatives aux besoins de suivi et dresse la situation de l'éducation au Sénégal dans les différents niveaux et cycles d'enseignement aussi bien général que technique.

²³ Pour l'édition de 2017 et 2018, à l'instar de celles de 2014 et 2015, les groupes d'âge scolaire utilisés ont connu une différence par rapport à ceux des années précédentes, consécutivement à l'application de la loi abaissant d'une année l'entrée à l'école primaire. Les nouvelles tranches sont déclinées ainsi : 3-5 ans pour le préscolaire, 6-11 ans pour le primaire, 12-15 ans pour le moyen et 16-18 ans pour le secondaire. Cette situation limite la portée de l'analyse dynamique (tendancielle) de certains indicateurs.

III.1. L' ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE

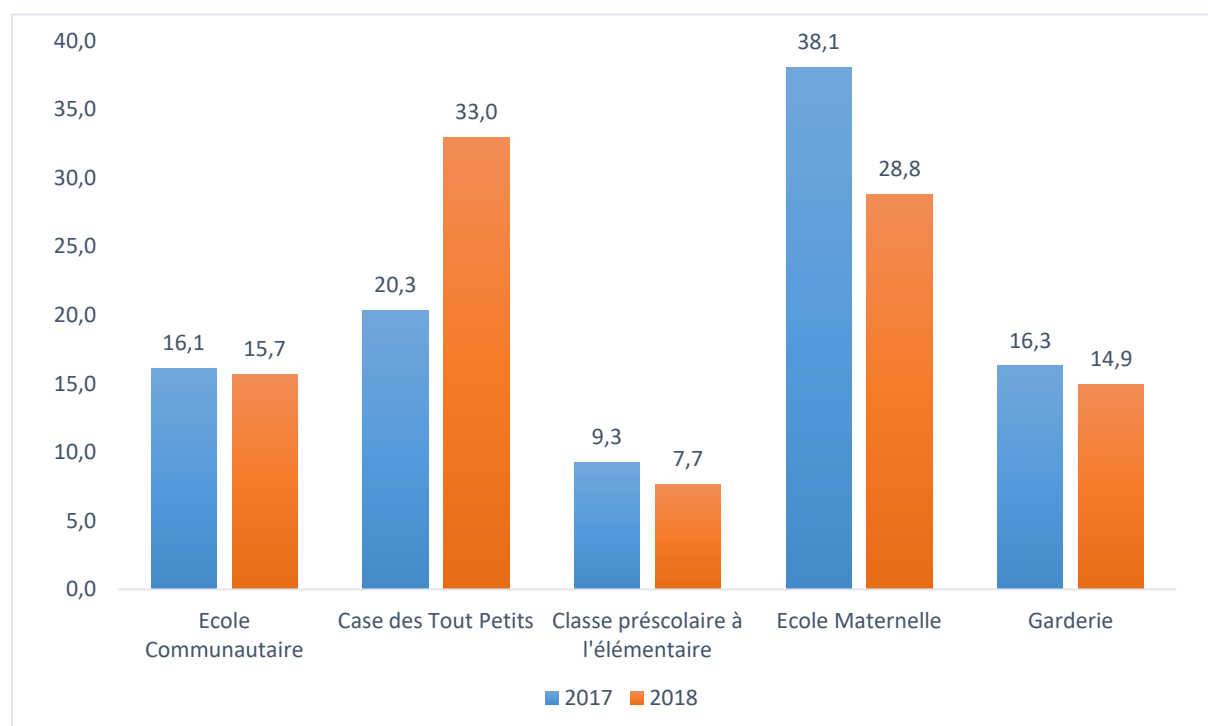
L'enseignement préscolaire est destiné aux enfants de 3 à 5 ans. Elle a pour objectif majeur de préparer l'enfant à aborder avec succès les apprentissages scolaires. Il comprend trois sections : petite, moyenne et grande.

III.1.1. ETABLISSEMENTS ET EFFECTIFS

Entre 2016 et 2017, le réseau des structures de prise en charge de la Petite Enfance est passé de 3152 à 3293, soit un taux d'accroissement de 4,5%. En 2018, il s'établit à 3453, soit une augmentation de 4,9% entre 2017 et 2018. L'enseignement préscolaire est marqué par l'implication de structures non étatiques. En 2018, 43,7% des établissements préscolaires sont privés et 15,7% sont des structures communautaires et associatives. En 2017, ces proportions étaient respectivement de 43,8% et de 16,1%.

Les écoles maternelles et les cases des tout-petits sont plus fréquentes dans l'enseignement préscolaire. Cependant, entre 2017 et 2018, un changement notoire est constaté quant à la place de chacun de ces deux types de structures. En 2017, près de quatre établissements préscolaires sur dix (38,1%) étaient des écoles maternelles et 20,3% des cases de tout-petits. En 2018, ces proportions s'établissent respectivement à 28,8% et 33,0%.

Graphique III.1 : Répartition (%) des structures du préscolaire par types en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

L'offre préscolaire est plus importante dans la région de Dakar qui concentre près de trois établissements préscolaires sur dix. Elle est, de loin, suivie par la région de Thiès, qui comptabilise 12,1% et 12,3% des structures préscolaires respectivement en 2017 et en 2018. Les établissements préscolaires sont moins fréquents dans les régions de Kédougou et Kaffrine où leurs parts n'atteignent pas 2%.

S'agissant du statut des établissements, la participation des structures non étatiques dans l'enseignement préscolaire est plus remarquable dans la région de Dakar où près de neuf établissements sur dix (87,1% en 2017 et 86,7% en 2018) sont privés. Elle est relativement faible dans les régions de Matam (2,9% en 2017 et 1,5% en 2018), de Kédougou (4,0% en 2017 et 4,1% en 2018) et de Sédhiou (4,4% en 2017 et 5,7% en 2018). Cette faible part des établissements privés dans les régions de Matam et de Kédougou s'est également accompagnée d'une légère baisse entre 2016 et 2018. En 2016, la part des établissements privés était de 2,8% à Matam et de 5,3% à Kédougou.

Tableau III-1 : Répartition (en %) des structures selon la région en 2017 et 2018

Région	2017			2018		
	Nombre de structures	Part de la région	Part des établissements privés	Nombre de structures	Part de la région	Part des établissements privés
Dakar	1058	32,1	87,1	1076	31,2	86,7
Diourbel	142	4,3	34,5	164	4,7	38,4
Fatick	136	4,1	31,6	144	4,2	31,9
Kaffrine	57	1,7	8,8	56	1,6	8,9
Kaolack	128	3,9	26,6	132	3,8	29,5
Kédougou	50	1,5	4,0	49	1,4	4,1
Kolda	144	4,4	9,0	174	5,0	9,2
Louga	290	8,8	12,1	296	8,6	11,5
Matam	69	2,1	2,9	65	1,9	1,5
St-Louis	183	5,6	31,1	204	5,9	29,4
Sédhiou	203	6,2	4,4	212	6,1	5,7
Tambacounda	124	3,8	13,7	146	4,2	15,1
Thiès	400	12,1	44,8	424	12,3	47,2
Ziguinchor	309	9,4	24,6	311	9,0	24,8
SENEGAL	3293	100	43,8	3453	100	43,7

Source : Annuaire statistique (scolaire) national, 2017 et 2018

La population préscolarisée a, en outre, progressé de 5,2% entre 2016 et 2017 et de 4,4% entre 2017 et 2018 en passant de 224 617 apprenants en 2016 à 236 330 apprenants en 2017 avant de s'établir à 246 677 en 2018. La part des filles dans cette population est de 52,3% en 2017 et en 2018 et n'a pas connu une évolution depuis 2016.

Par ailleurs, en 2017, 40,1% des élèves du préscolaire étaient du milieu rural. Cette proportion s'est rétrécie de 0,6 point de pourcentage entre 2017 et 2018 (39,5%). L'analyse par région et par milieu de résidence montre que dans la région de Kaolack, moins de 40% (37,0% en 2017 et 29,9% en 2018) des élèves du préscolaire sont du milieu rural. Cette proportion a baissé de 7 points de pourcentage entre 2017 et 2018. La répartition de l'effectif par région met en avant le fait, qu'aussi bien pour 2017 que pour 2018, plus de 60% des élèves du préscolaire sont concentrés dans les régions de Dakar (29,6% en 2017 et 29,2% en 2018), Thiès (13,0% en 2017 et 12,9%), Ziguinchor (9,7% en 2017 et 9,5% en 2018) et Louga (8,8% en 2017 et 8,6% en 2018). Par ailleurs, les filles sont majoritaires dans toutes les régions, à l'exception de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda où leur effectif reste légèrement inférieur à celui des garçons.

Tableau III-2 : Répartition (en %) par région et part des filles et du milieu rural dans l'effectif des apprenants du préscolaire en 2017 et en 2018

Région	Effectif		Part (%) de la région dans l'effectif total		Part (%) des filles dans l'effectif de la région		Part (%) du milieu rural dans la région	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	70064	72115	29,6	29,2	51,6	51,3	4,8	4,0
Diourbel	11752	13152	5,0	5,3	55,9	57,5	61,2	59,0
Fatick	9788	10131	4,1	4,1	52,4	52,1	61,8	63,0
Kaffrine	3506	3909	1,5	1,6	54,2	55,8	68,1	66,9
Kaolack	9492	9917	4,0	4,0	54,4	53,9	37,0	29,9
Kédougou	3159	3081	1,3	1,2	50,0	51,3	65,1	65,4
Kolda	10742	12152	4,5	4,9	49,7	49,7	41,9	45,7
Louga	20816	21212	8,8	8,6	53,9	53,7	75,9	72,8
Matam	5959	5866	2,5	2,4	56,0	55,0	57,1	51,0
Saint-Louis	12514	14214	5,3	5,8	54,1	54,2	40,9	39,3
Sédhiou	14383	14272	6,1	5,8	49,7	49,5	68,9	75,9
Tambacounda	10372	11406	4,4	4,6	52,3	52,3	47,7	54,3
Thiès	30754	31924	13,0	12,9	53,2	53,1	44,4	37,6
Ziguinchor	23029	23326	9,7	9,5	49,8	49,9	56,0	61,0
Sénégal	236.330	246.677	100	100	52,3	52,3	40,1	39,5

Source : Annuaire statistique (scolaire) national, 2017 et 2018

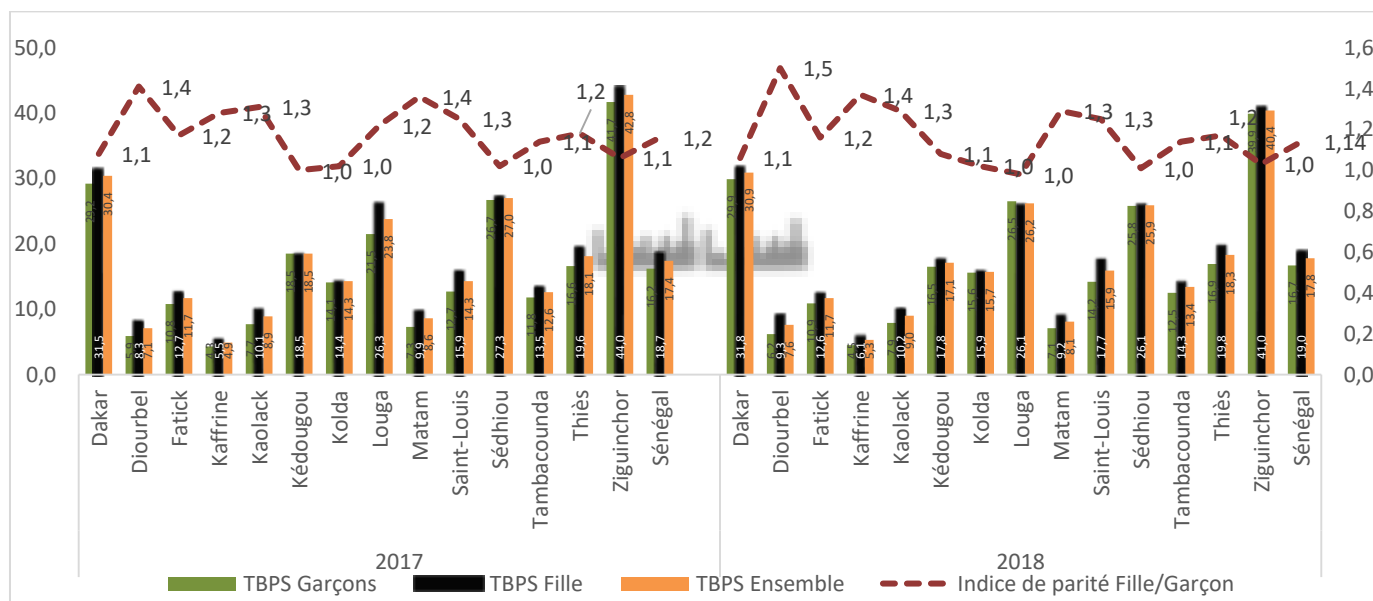
III.1.2. L'INTENSITE DE LA PRESCOLARISATION

Le Taux brut de Préscolarisation (TBPS) est une mesure de la participation des enfants dans le préscolaire. C'est un indicateur utilisé pour mesurer le degré de fréquentation du préscolaire. Il est égal au rapport entre le nombre total d'inscrits au préscolaire indépendamment de l'âge sur la population scolarisable à ce cycle (3 à 5 ans). Le TBPS n'a presque pas changé entre 2016 (17,5%) et 2017 (17,4%). Entre 2017 et 2018, l'augmentation au niveau national est de 0,4 point (17,8% en 2018).

Elle est de 0,3% pour les filles (18,7% en 2017 et 19,0% en 2018) et de 0,5% pour les garçons (16,2% en 2017 et 16,7% en 2018). Cependant, le TPBS des filles est plus élevé que celui des garçons et ce constat reste valable quelle que soit la région, comme le montre l'indice de parité (Cf. graphique I.2).

La préscolarisation est plus faible dans les régions de Kaffrine, Diourbel Kaolack et Matam. Elle est plus élevée à Dakar (30,4% en 2017 et 30,9% en 2018) et à Ziguinchor (42,8% et 40,4%). Néanmoins, à Ziguinchor, le TBPS a baissé de 2,4 points entre 2017 et 2018.

Graphique III.2 : Taux brut de préscolarisation (TBPS en %) et indice de parité en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.2. L' ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE

Dans l'enseignement élémentaire, la tranche d'âges 6-11 ans constitue la demande potentielle d'éducation ou population scolarisable.

Le cycle est articulé autour de six niveaux : le cours d'initiation (CI), le cours préparatoire (CP), les cours élémentaires (1^{ère} et 2^e année) et les cours moyens (1^{ère} et 2^e année). Il est sanctionné par le Certificat de Fin d'Études élémentaires (CFEE).

III.2.1. L'OFFRE ET LA CAPACITE D'ACCUEIL DU PRIMAIRE

Le réseau des structures d'enseignement primaire est chiffré à 10 102 établissements en 2018 contre 9977 en 2017 et 9827 en 2016. Au niveau national et dans les régions (excepté Dakar où la part du public n'atteint pas 30%), plus de 80% de ces structures sont du secteur public. Cependant, la part de ce secteur au niveau national a baissé de 84,7% en 2016 à 84,3% en 2017 puis à 84,0% en 2018.

L'examen de la couverture des niveaux d'études dans les écoles montre que même si la part des écoles à cycle incomplet dans le nombre total d'écoles primaires diminue, elle demeure encore importante (47,1% en 2016, 45,6 en 2017 et 45,5% en 2018). Quant à la répartition des établissements scolaires du primaire par région, les régions de Dakar (14,8% en 2017 et 14,5% en 2018) et de Thiès (10,9% en 2017 et 11,2% en 2018) présentent les plus grandes parts alors, que la région de Kédougou concentre moins de 3% des établissements du primaire (2,9% en 2017 et 2,8 en 2018).

Concernant les salles de classe, entre 2016 et 2018, leur nombre a connu une augmentation de 2813 unités, passant de 55 895 en 2016 à 57 286 en 2017 puis à 58.708 en 2018. Cette augmentation s'accompagne de fortes disparités entre les régions dans la capacité d'accueil des écoles aussi bien en 2017 qu'en 2018. Partout, sauf à Dakar, plus de 70% des salles de classe sont du Public. Plus de 30% des salles de classe sont concentrées dans les régions de Dakar (20,5% en 2017 et 20,6% en 2018) et de Thiès (12,8% en 2017 et 12,9% en 2018). Par contre, la part de la région de Kédougou dans le nombre total de salles de classe est de 1,8% en 2017 et en 2018.

Tableau III-3 : Répartition (en %) des écoles et salles de classe selon le statut et la région

Région	Etablissements						Salles de classe					
	Nombre d'établissements		Part du secteur public dans la région (%)		Part de la région dans le nombre global (%)		Nombre de salles de classe		Part du secteur public dans la région (%)		Part de la région dans le nombre global (%)	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	1474	1465	29,2	29,6	14,8	14,5	11769	12070	40,1	39,1	20,5	20,6
Diourbel	627	642	82,6	81,9	6,3	6,4	3771	3938	81,0	77,5	6,6	6,7
Fatick	693	698	94,8	94,3	6,9	6,9	4262	4412	95,3	92,0	7,4	7,5
Kaffrine	487	477	98,8	98,5	4,9	4,7	2132	2119	97,6	98,2	3,7	3,6
Kaolack	737	748	92,8	91,6	7,4	7,4	4453	4620	92,8	89,0	7,8	7,9
Kédougou	285	285	98,9	99,0	2,9	2,8	1038	1060	97,7	95,7	1,8	1,8
Kolda	759	780	98,6	98,2	7,6	7,7	3166	3205	96,6	95,2	5,5	5,5
Louga	919	926	96,6	96,7	9,2	9,2	3851	3933	94,5	92,5	6,7	6,7
Matam	425	425	97,9	99,8	4,3	4,2	2487	2518	97,8	96,6	4,3	4,3
Saint-Louis	495	813	98,0	96,2	5,0	8,0	4381	4448	95,7	94,2	7,6	7,6
Sédhiou	797	500	97,2	97,6	8,0	4,9	2585	2551	97,3	98,5	4,5	4,3
Tambacounda	722	737	96,8	96,9	7,2	7,3	2692	2814	94,7	90,5	4,7	4,8
Thiès	1087	1133	84,2	82,0	10,9	11,2	7324	7598	83,2	80,2	12,8	12,9
Ziguinchor	470	473	91,1	90,7	4,7	4,7	3375	3422	89,7	88,3	5,9	5,8
SENEGAL	9977	10102	84,3	84,0	100	100	57286	58708	81,3	79,3	100	100

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

III.2.2. LES GROUPES PEDAGOGIQUES

Les groupes pédagogiques sont constitués principalement de classes à flux unique (64,4% en 2017 et 63,9% en 2018) et de classes multigrades (29,4% en 2017 et 30,1% en 2018). Cependant, la proportion de classes multigrades a légèrement augmenté entre 2017 et 2018. Le reste est constitué de classes à double flux qui constituent une stratégie alternative pour répondre à la demande croissante d'éducation dans les zones à forte concentration de populations.

La répartition selon la région, montre qu'en 2017, les groupes pédagogiques de la région de Dakar sont répartis entre les classes à flux unique qui représentent 81,4% des établissements et les classes à double flux qui sont de 16,5%. En 2018, la même structure s'est conservée. Cependant, la proportion de classes à flux unique a baissé d'un (1) point de pourcentage pour s'établir à 80,4% en 2018 à l'avantage de la proportion des classes à double flux et des classes multigrades (respectivement 17,0% et 2,6%).

Dans la région de Kaffrine, aussi bien en 2017 qu'en 2018, moins de 40% des groupes pédagogiques sont des classes à flux unique. Alors que près de 6 classes sur dix sont multigrades. Les classes à double flux y sont négligeables avec des proportions de 0,2% en 2017 et 0,3% en 2018.

Dans la région de Thiès, plus du dixième des groupes pédagogiques sont des classes à double flux (14,9% en 2017 et 13,2% en 2018).

Tableau III-4 : Répartition (en %) des groupes pédagogiques par type selon la région en 2017 et 2018

Région	Flux unique		Double flux		Multigrade	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	81,4	80,4	16,5	17,0	2,1	2,6
Diourbel	66,4	66,1	3,4	4,2	30,1	29,7
Fatick	69,9	72,5	1,9	1,5	28,2	26
Kaffrine	39,2	38,7	0,2	0,3	60,6	61,1
Kaolack	66,2	68	5,1	3,8	28,7	28,2
Kédougou	48	44,6	0,5	0,6	51,5	54,8
Kolda	48,7	49,7	4,1	3,9	47,2	46,3
Louga	50,9	49,5	1,7	1,4	47,4	49,1
Matam	52,6	51,4	5,6	5,1	41,8	43,5
Saint-Louis	63,4	62,7	3,3	2,6	33,3	34,8
Sédhiou	81,9	78,8	2,3	2,1	15,9	19,1
Tambacounda	49,1	44,6	4,7	7,4	46,2	48
Thiès	68,7	68,9	14,9	13,2	16,4	17,8
Ziguinchor	92,8	92	1,1	0,8	6,2	7,3
Sénégal	64,4	63,9	6,2	6	29,4	30,1

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

III.2.3. LES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE

L'école constitue le cadre de vie où les enfants passent la majeure partie de leur temps. Elle doit, par conséquent, offrir des conditions d'existence favorables à leur épanouissement. L'analyse est restreinte aux écoles publiques. Pour apprécier les conditions d'apprentissage des enfants dans les écoles publiques, l'accent est mis sur le niveau d'équipement des écoles en termes de disponibilité de manuels scolaires, de présence de points ou sources d'eau, de latrine, de clôture et de l'accès à l'électricité.

Au niveau national, en 2018, 77,3% des écoles élémentaires disposent de latrines contre 76,4% en 2017 et 72,8% en 2016, soit une augmentation de près de 4 points entre 2016 et 2017 et de 1,1 point entre 2017 et 2018. Dans la région de Dakar, près de neuf (9) écoles élémentaires sur dix (10) ont des latrines. Par contre, à Kédougou, moins de 60% des écoles publiques élémentaires disposent de latrine (53,9% en 2017 et 54,6% en 2018). En outre, dans la région de Kolda, la proportion d'écoles élémentaires disposant de toilettes a baissé de 61,4% à 57,6% entre 2017 et 2018.

S'agissant l'accès à l'eau, le pourcentage d'écoles disposant de points d'eau s'élève à 71,3% en 2017 et à 73,6% en 2018.

Dans les régions de Fatick (93,6% en 2017 et 94,2% en 2018) et Dakar (93,5% en 2017 et 93,8% en 2018), plus de neuf écoles sur dix disposent de points d'eau. Par contre, la proportion d'écoles disposant d'un point d'eau demeure relativement faible dans la région de Kédougou, même si une hausse de près de 4 points a été constatée entre 2017 (37,2%) et 2018 (41,2%). Elle a légèrement baissé dans la région de Kolda entre ces deux années (54,1% en 2017 contre 53,8% en 2018).

Pour ce qui est de l'accès à l'électricité, la proportion des établissements ayant accès à l'électricité est estimée à 26,7% en 2017 et à 31,2% en 2018 contre 23,7% en 2016. Hormis la région de Dakar où plus de 90% des écoles ont accès à l'électricité, l'électrification touche moins de 50% des écoles primaires publiques des autres régions. La région de Sédhiou est plus concernée avec la proportion d'écoles électrifiées baissant de 12,0% en 2017 à 8,8% en 2018. En outre, dans les régions de Kolda et Kaffrine, même si la proportion d'écoles accédant à l'électricité a augmenté entre 2016 et 2018, elle reste en deçà de 20%.

Par ailleurs, au niveau national, moins de 50% (40,7 % en 2017 et 41,7% en 2018 contre 38,5% en 2016) des établissements publics élémentaires sont clôturés. L'analyse selon la région révèle d'importantes disparités. En effet, dans la région de Dakar, plus de 90% (91,4% en 2017 et 93,8% en 2018) des écoles élémentaires

sont clôturées. Elle est, de loin, suivie par les régions de Matam (62,5% en 2017 et 63,9% en 2018) et Thiès (52,4% en 2017 et 53,6% en 2018) où respectivement près de six écoles sur dix et près de cinq écoles sur dix sont clôturées. La proportion d'écoles publiques élémentaires clôturées reste plus faible à Kolda (19,9% en 2017 et 20,4% en 2018). Elle a baissé de 45,4% en 2017 à 22,3% en 2018 dans la région de Sédhiou. Par contre, dans la région de Saint-Louis, elle a plus que doublé en passant de 22,1% en 2017 à 48,0% en 2018.

Tableau III-5 : Environnement physique des écoles publiques selon la région en 2017 et 2018

Région	Point d'eau		Electricité		Clôture		Latrine	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	93,5	93,8	90,0	93,5	91,4	93,8	94,9	95,6
Diourbel	79,3	82,7	24,3	33,5	37,1	36,9	74,1	75,1
Fatick	93,6	94,2	30,9	35,4	40,5	41,5	88,1	91,0
Kaffrine	81,7	84,9	10,8	16,4	37,0	39,8	87,3	87,7
Kaolack	87,7	90,7	23,1	25,8	31,4	31,4	83,5	83,5
Kédougou	37,2	41,1	20,2	30,9	29,4	29,4	53,9	54,6
Kolda	54,1	53,8	7,5	11,4	19,9	20,4	61,4	57,6
Louga	67,1	72,8	17,1	21,7	43,0	46,0	69,4	72,2
Matam	71,4	72,4	33,7	39,4	62,5	63,9	80,0	75,9
Saint-Louis	60,8	66,9	31,9	36,7	22,1	48,0	70,2	72,0
Sédhiou	52,4	52,0	12,0	8,8	45,4	22,3	68,9	71,1
Tambacounda	44,2	43,3	11,9	11,6	25,9	25,5	62,8	67,5
Thiès	84,9	90,2	41,1	46,7	52,4	53,6	89,3	91,6
Ziguinchor	82,9	82,1	35,5	45,0	43,2	40,8	84,8	84,1
Sénégal	71,3	73,6	26,7	31,2	40,7	41,7	76,4	77,3

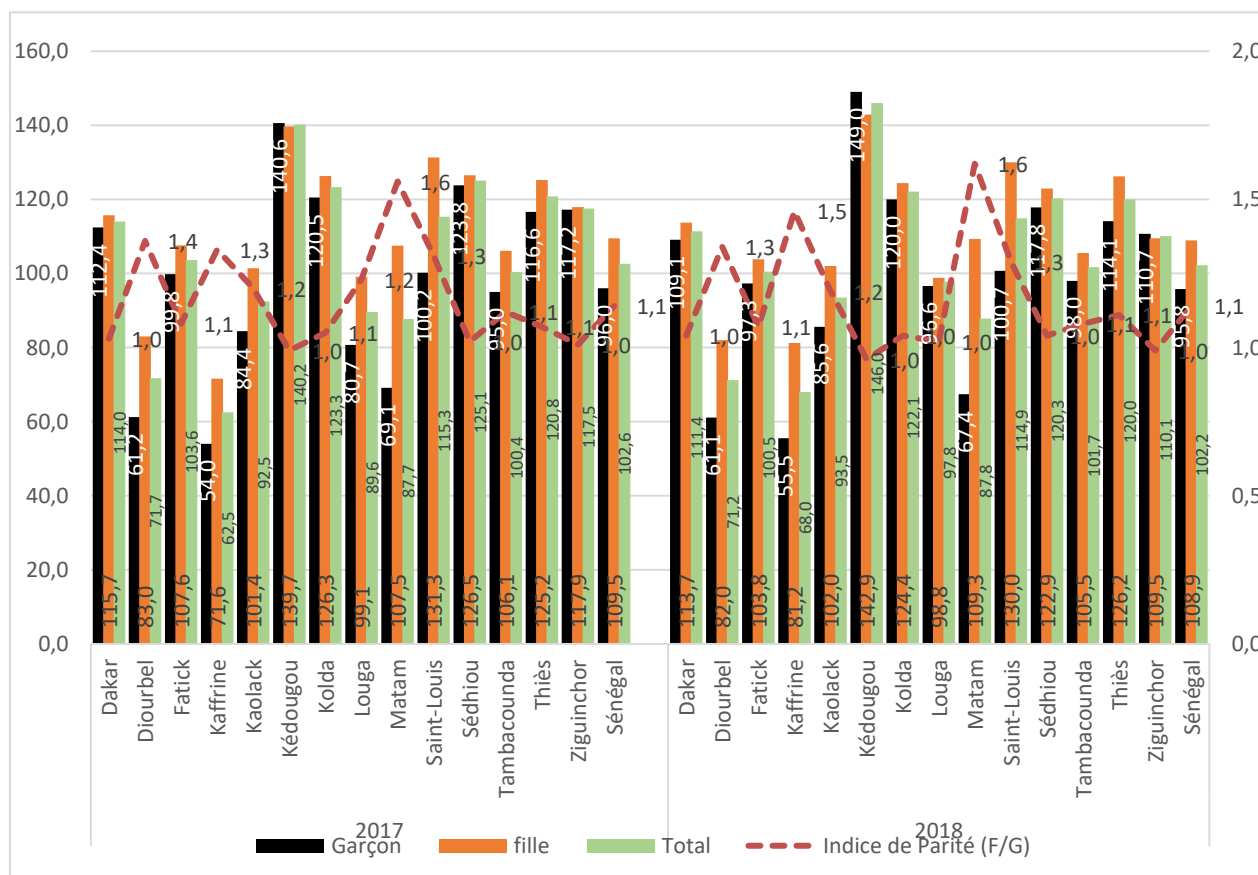
Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

III.2.4. L'ACCES AU PRIMAIRE ET L'INTENSITE DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE

L'accès à l'école primaire est mesuré à partir du Taux brut d'Admission (TBA) et l'intensité de la fréquentation à partir du taux brut de scolarisation. Le TBA indique le nombre d'enfants nouvellement admis au CI, rapporté à la population ayant l'âge légal de fréquenter la première année de l'élémentaire. En 2017, le TBA a atteint un niveau de 102,6% (109,5% chez les filles et 96,0% pour les garçons). En 2018, il s'établit à 102,2% (110,1% chez les filles et 95,8% chez les garçons). Le TBA reste faible dans les régions de Kaffrine (62,5% en 2017 contre 68,0% en 2018) et de Diourbel (71,7% en 2017 contre 71,2% en 2018) où il est en deçà de 80%.

En 2017, la parité entre filles et garçons est constatée dans les régions de Dakar, Kédougou Sédhiou et Ziguinchor, alors que dans les autres régions, le TBA des filles reste plus élevé. En 2018, cette tendance s'est confirmée. Cependant, dans les régions de Louga et de Kolda, le TBA des filles a baissé, tandis que celui des garçons a augmenté. Ces changements se sont traduits par une parité entre filles et garçons dans ces régions en 2018.

Graphique III.3 : Taux brut d'admission (en %) au primaire selon le sexe et la région en 2017 et en 2018

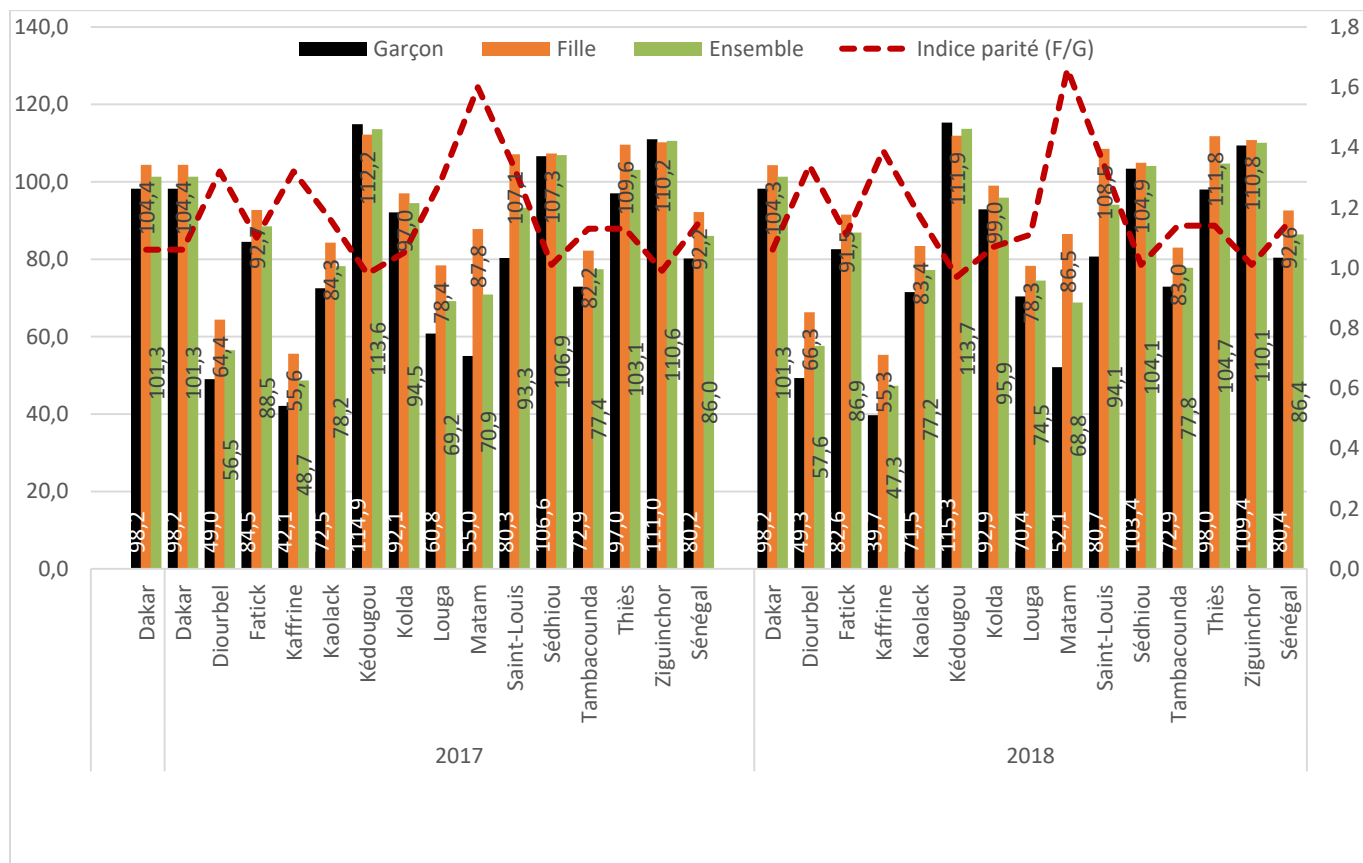


Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

Le Taux brut de Scolarisation au primaire (TBS) est le rapport entre les effectifs inscrits et la population en âge de fréquenter le primaire. Le TBS de l'élémentaire est passé de 86,1% en 2016 à 86,0% en 2017, puis à 86,4% en 2018. Au niveau régional, l'intensité de la scolarisation est plus importante dans les régions de Kédougou (113,6% en 2017 contre 113,7 en 2018), Ziguinchor (110,6% en 2017 contre 110,1 en 2018), Sédhiou (106,9% en 2017 contre 104,1% en 2018), Thiès (103,1% en 2017 contre 104,7%) en 2018 et Dakar (101,3% en 2017 et en 2018). Les plus faibles TBS sont notés dans les régions de Kaffrine (48,7% en 2017 contre 47,3% en 2018) et Diourbel (56,5% en 2017 contre 57,6% en 2018). L'analyse de l'indice de parité montre que l'intensité de la scolarisation au primaire est plus

intense chez les filles (92,1%), comparativement aux garçons (80,4%), dans toutes les régions, excepté les régions de Kédougou, Sédhiou et Ziguinchor.

Graphique III.4 : Taux brut de scolarisation (en %) au primaire selon le sexe et la région en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.2.5. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF AU PRIMAIRE

L'efficacité interne du système est appréciée à travers les taux de promotion, de redoublement et d'abandon qui permettent d'avoir aussi une appréciation sur les efforts à fournir pour maintenir les enfants jusqu'à l'achèvement du cycle primaire.

En 2016, le taux de promotion dans l'enseignement primaire, tous niveaux confondus est évalué à 86,1% (86,9% pour les filles et 85,1% pour les garçons). Il est de 85,7% en 2018 (86,4% pour les filles et 85,0% pour les garçons). Le niveau d'abandon estimé à 10,0% en 2017 et à 10,6% en 2018 demeure toujours élevé, avec une hausse de 0,6 point de pourcentage entre ces deux années contre 0,2 point entre 2016 et 2017.

En 2017, l'analyse par région met en évidence l'ampleur du redoublement dans les régions de Sédhiou (4,9%), Fatick (4,6%), Louga (4,3%), Kaolack (4,2%) et

Ziguinchor (4,0%). En 2018, le redoublement est plus constaté dans les régions de Kaolack (4,6%), Ziguinchor (4,4%), Fatick (4,3%) et de Sédhiou (4,2%).

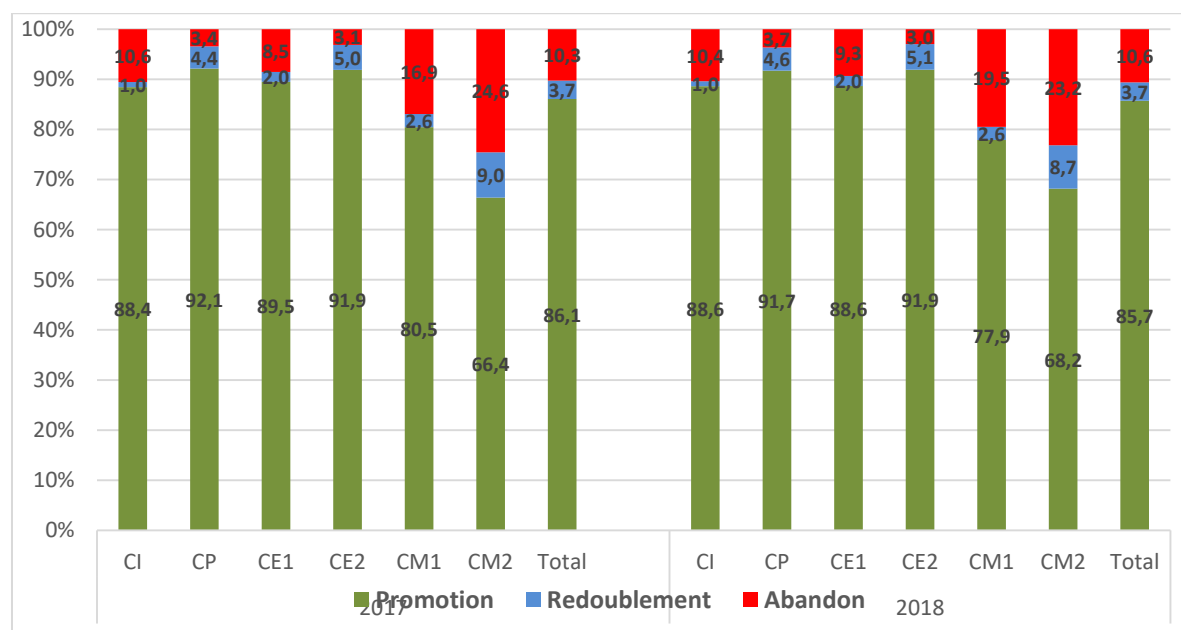
Excepté les régions de Dakar, Ziguinchor et de Thiès, l'abandon scolaire touche plus du dixième des élèves du primaire en 2017 et en 2018. Il est plus important dans la région de Kaffrine ou près de deux élèves sur dix est concerné (17,6% en 2017 et 20,0% en 2018).

Tableau III-6 : Répartition (en %) des flux par région dans le primaire en 2017 et 2018

Région	Promotion (%)						Redoublement (%)						Abandon					
	2017			2018			2017			2018			2017			2018		
	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
Dakar	90,1	93	91,6	3,9	90	89,8	3,6	3,	3,6	3,9	3,	3,7	6,4	3,	4,7	7,2	5,	6,5
Diourbel	83,2	85,2	84,3	83,8	86,3	85,2	3,9	2,7	3,2	3,0	2,6	2,8	12,9	12,1	12,5	13,2	11,1	12,1
Fatick	84,5	85,7	85,1	83,4	85,7	84,6	4,6	4,6	4,6	4,3	4,4	4,3	11,0	9,7	10,3	12,3	9,9	11,1
Kaffrine	78,4	80,3	79,5	75,1	77,5	76,4	3,7	2,3	2,9	3,5	3,6	3,6	17,9	17,4	17,6	21,4	18,9	20,0
Kaolack	85,6	85,8	85,7	83,6	83,1	83,3	4,5	3,9	4,2	4,6	4,6	4,6	10,0	10,3	10,1	11,8	12,2	12,0
Kédougou	86,7	84,6	85,7	83,8	82,8	83,3	3,0	3,5	3,2	3,1	3,4	3,2	10,3	11,9	11,1	13,2	13,8	13,5
Kolda	79,5	80,4	80,0	84,0	84,6	84,3	4,0	3,8	3,9	3,5	3,5	3,5	16,5	15,8	16,2	12,5	11,8	12,2
Louga	79,7	82,6	81,3	81,8	82,5	82,2	5,0	3,6	4,3	3,8	4,1	3,9	15,3	13,7	14,5	14,5	13,4	13,9
Matam	82,1	85,3	84,0	78,7	82,7	81,1	4,1	2,2	3,0	3,7	3,1	3,4	13,8	12,5	13,0	17,6	14,2	15,5
Saint-	84,1	86,7	85,5	84,1	85,8	85,1	4,3	3,1	3,7	3,6	3,3	3,5	11,6	10,2	10,8	12,3	10,9	11,5
Sédhiou	82,0	81,3	81,7	83,2	82,2	82,7	4,7	5,1	4,9	4,0	4,3	4,2	13,3	13,6	13,4	12,8	13,5	13,1
Tambaco	80,3	82,8	81,6	82,5	84,1	83,3	2,3	2,2	2,3	2,3	2,2	2,2	17,4	15,0	16,2	15,2	13,8	14,5
Thiès	87,4	89,8	88,6	86,4	88,6	87,5	3,4	3,2	3,3	3,8	3,7	3,8	9,3	7,0	8,1	9,8	7,8	8,7
Ziguinchor	88,3	88,0	88,2	88,7	90,5	89,6	3,7	4,3	4,0	4,4	4,5	4,4	8,0	7,8	7,9	6,8	5,0	6,0
Sénégal	85,1	86,9	86,1	85,0	86,4	85,7	3,9	3,5	3,7	3,8	3,6	3,7	11,0	9,6	10,3	11,3	10,0	10,6

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

L'analyse de la situation par niveau montre que les taux de promotion les plus élevés sont ceux du CP (92,1% en 2017 et 91,7% en 2018) et du CE2 (91,9% en 2017 et en 2018). Quant à l'abandon scolaire, il touche plus les élèves du CM2 avec des taux de 24,6% et de 23,2% respectivement en 2017 et en 2018. Il n'est également pas négligeable pour le niveau CM1 ou près de deux élèves sur dix (16,9% en 2017 et 19,5 en 2018) ont abandonné. Pour ce qui est du redoublement, il est plus fréquent pour les niveaux CM2 et CE2.

Graphique III.5 : Répartition (en %) des flux par niveau dans le primaire en 2017 et 2018


Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.2.6. LA REUSSITE AU CERTIFICAT DE FIN D'ETUDES ELEMENTAIRES (CFEE)

Le Certificat de Fin d'Études élémentaires (CFEE) est le diplôme parachevant les études primaires. En 2018, sur 262 124 candidats ayant passé le CFEE, 145 518 sont admis, soit un taux de réussite 55,5% contre 56,7% en 2017 et 58,3% en 2016.

L'analyse de la situation par région montre que le taux de réussite au CFEE est plus élevé dans la région de Ziguinchor où près de 8 élèves sur dix sont admis (75,7% en 2017 et 77,9% en 2018). La région de Dakar reste la deuxième région. Cependant, dans cette dernière, le taux de réussite au CFEE a baissé de près de deux points de pourcentage entre 2017 (63,7%) et 2018 (61,5%). En 2017, les taux de réussite au CFEE les plus faibles sont notés dans les régions de Diourbel (48,8%), Fatick (49,5%) et Kaolack (49,4%), où moins de 50% des candidats sont admis. En 2018, le taux de réussite au CFEE est plus faible à Louga (43,1%) et n'atteint pas 50% dans les régions de Kédougou (48,2%), Fatick (48,3%), Matam (48,4%), Diourbel (49,4%), Saint-Louis (49,8%).

L'analyse par sexe montre que le taux de réussite des garçons est plus élevé que celui des filles au niveau national, quelle que soit la région. Cependant, l'écart est légèrement réduit entre 2017 (59,4% et 54,6% respectivement) et 2018 (57,4% et 54,0 respectivement).

Tableau III-7 : Taux de réussite (en %) au CFEE selon la région en 2017 et 2018

Région	2017			2018		
	Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble
Dakar	64,2	63,4	63,7	61,9	61,2	61,5
Diourbel	53,6	45,2	48,8	52,2	47,4	49,4
Fatick	52,1	47,5	49,5	49,5	47,3	48,3
Kaffrine	61,6	54,4	57,4	64,8	56,5	59,9
Kaolack	53,9	45,7	49,4	56,1	49,8	52,6
Kédougou	55,9	50,2	53,2	48,1	48,3	48,2
Kolda	56,6	49,7	53,2	61,3	56,8	59,0
Louga	59,9	53,6	56,4	45,9	40,9	43,1
Matam	56,8	51,8	53,6	51,1	47,0	48,4
Saint-Louis	57,5	52,9	54,8	51,2	48,2	49,8
Sédhiou	54,8	49,3	52,2	60,6	56,7	58,4
Tambacounda	53,0	49,1	51,0	51,9	50,2	51,0
Thiès	60,0	54,1	56,7	53,2	49,6	51,2
Ziguinchor	76,4	75,0	75,7	77,9	77,9	77,9
Sénégal	59,4	54,6	56,7	57,4	54,0	55,5

Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.3. L' ENSEIGNEMENT MOYEN

L'enseignement moyen fait suite à celui du primaire. Il a pour but de développer les capacités d'observation, d'expérimentation, d'analyse, de synthèse, de jugement et de création des élèves, mais aussi de compléter leur éducation sociale, morale et civique.²⁴ La fin de l'enseignement moyen est sanctionnée par le Brevet de Fin d'Études moyennes (BFEM).

III.3.1. LES ÉTABLISSEMENTS DU MOYEN

Le réseau d'offre de l'enseignement moyen est passé de 1932 établissements en 2016 à 1980 en 2017 et 2080 en 2018. Au niveau national, le réseau est constitué majoritairement d'établissements publics aussi bien pour 2017 (61,0%) que pour 2018 (58,3%). Cette prépondérance des établissements publics dans l'enseignement moyen est également constatée pour toutes les régions à l'exception de Dakar où moins du tiers des établissements sont publics (28,3% en 2017 et 24,4% en 2018). Cependant, la part des établissements publics dans le nombre global d'établissements détenant un cycle moyen a baissé de près de trois (3) points de pourcentage entre 2017 et 2018 (61,0% contre 58,3%). Cette baisse est également constatée pour toutes les régions (excepté Kaffrine et Sédhiou) et reste plus importante dans les régions de Kédougou (94,0% contre 87,2%), Thiès (55,0% contre 49,8%) et Tambacounda (77,0% contre 72,0%).

²⁴ <http://www.education.gouv.sn>

Au niveau national, plus de la moitié des élèves de l'enseignement moyen sont des filles, soit 52,6% en 2017 et 52,8% en 2018. Cette supériorité numérique des filles dans l'effectif du moyen est plus notable dans les régions de Matam (59,9% en 2017 et 59,3% en 2018), Saint-Louis (55,5% en 2017 et 55,7% en 2018), Diourbel (54,6% 54,7%) et Dakar (54,2% en 2017 et 54,3% en 2018). Par contre, dans les régions de Kédougou et Sédhiou, l'effectif des filles est nettement moins important que celui des garçons. La répartition des élèves selon la région laisse apparaître un poids important des régions de Dakar (26,6% en 2017 et 2018) et Thiès (16,8% en 2017 et 16,7% en 2018) qui concentrent près de 43% des élèves du moyen.

Tableau III-8 : Répartition régionale (en %) des établissements et des effectifs en 2017 et 2018

Région	Nombre d'établissements		Part du secteur public dans la région (%)		Part de la région dans le nombre global (%)		Effectif total		Proportion de filles dans l'effectif global de la région (%)		Part de la région dans l'effectif global (%)	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	519	537	28,3	24,4	26,2	25,8	191419	192107	54,2	54,3	26,6	26,6
Diourbel	88	93	60,0	57,0	4,4	4,5	40763	41867	54,6	54,7	5,7	5,8
Fatick	149	160	67,0	65,0	7,5	7,7	53419	51923	52,9	52,8	7,4	7,2
Kaffrine	42	43	88,0	88,4	2,1	2,1	13535	13944	51,0	52,5	1,9	1,9
Kaolack	150	160	73,0	68,8	7,6	7,7	54967	54493	52,1	52,1	7,6	7,5
Kédougou	36	39	94,0	87,2	1,8	1,9	8247	8189	39,5	42,8	1,1	1,1
Kolda	94	102	87,0	82,4	4,7	4,9	28924	30972	46,0	45,8	4,0	4,3
Louga	113	115	77,0	76,5	5,7	5,5	33326	33211	53,4	54,1	4,6	4,6
Matam	83	86	96,0	91,9	4,2	4,1	22489	23337	59,9	59,3	3,1	3,2
Saint-Louis	124	128	86,0	85,2	6,3	6,2	49774	49382	55,5	55,7	6,9	6,8
Sédhiou	90	91	78,0	79,1	4,5	4,4	27166	27741	43,3	44,0	3,8	3,8
Tambacounda	78	82	77,0	72,0	3,9	3,9	23543	23903	49,4	49,0	3,3	3,3
Thiès	270	293	55,0	49,8	13,6	14,1	120906	120610	53,8	53,7	16,8	16,7
Ziguinchor	144	151	74,0	69,5	7,3	7,3	52076	50677	48,0	49,1	7,2	7,0
Sénégal	1 980	2 080	61,0	58,3	100,0	100,0	720554	722356	52,6	52,8	100,0	100,0

Source : Annuaire statistique, 2018 et rapport national de l'éducation, 2017 et 2018

III.3.2. LA TRANSITION ET L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

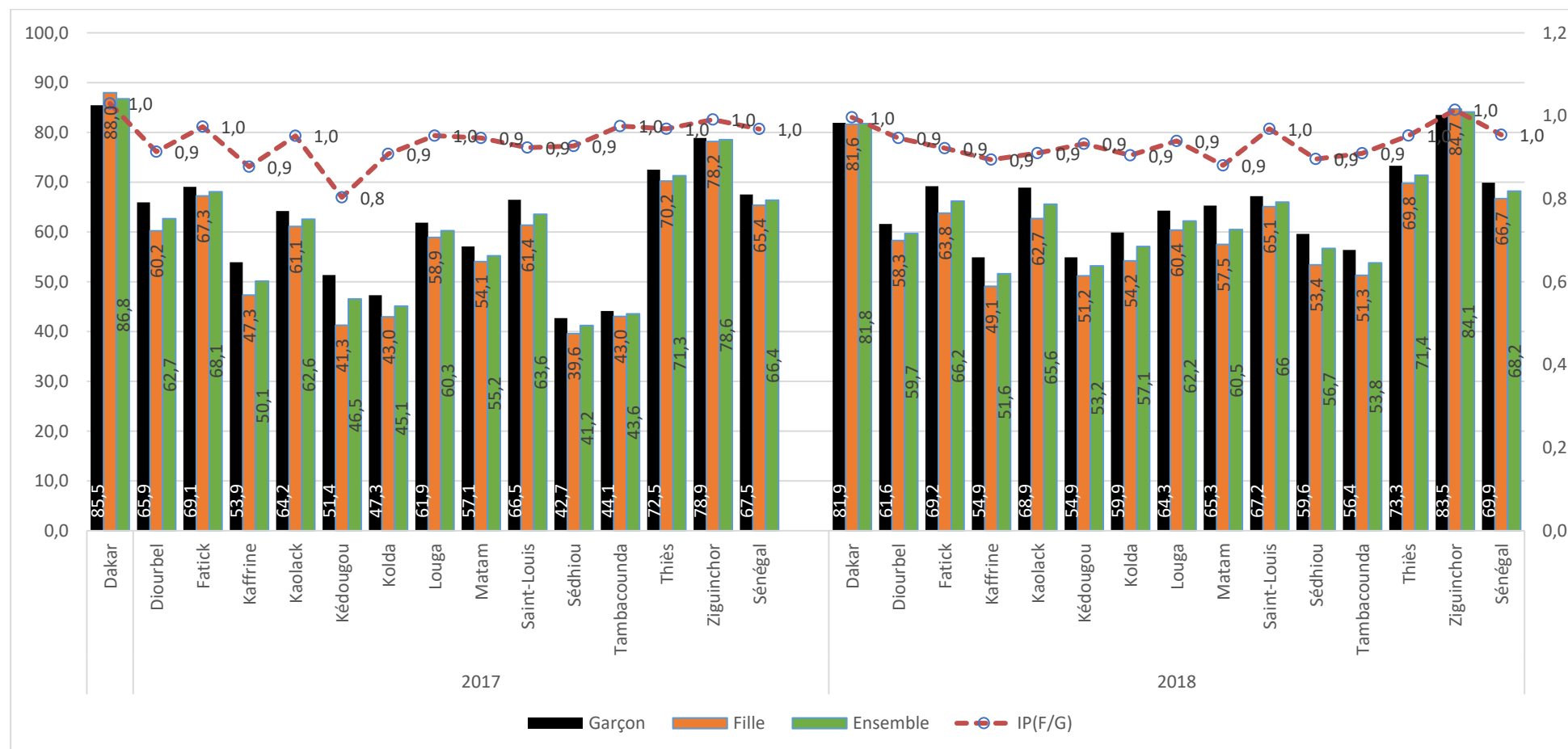
L'accès à l'enseignement moyen est mesuré par le taux de transition du CM2 à la Sixième, qui est la proportion d'élèves de la classe de CM2 de l'année précédente qui passe en classe de sixième des collèges l'année suivante. Le taux de transition CM2-6^e est estimé à 68,2% en 2017-2018 contre 66,4% en 2016-2017 et 68,7% en 2015-2016. En 2017, ce taux est de 67,5% pour les garçons et de 65,4% pour les filles, soit un écart de 2,1 points de pourcentage. En 2018, il a progressé pour les deux sexes (69,9% chez les garçons et 66,7% chez les filles) mais l'écart entre filles et garçons persiste pour s'établir à 3,2 points.

Au niveau régional, la situation diffère fortement selon les régions. En 2017, les plus forts taux de transition sont enregistrés dans les régions de Dakar (86,8%), Ziguinchor (78,6%), Thiès (71,3%) et Fatick (68,1%) où le taux de transition est au-dessus du taux constaté au niveau national. Dans les autres régions, le taux de transition est en deçà du taux national mais reste plus faible dans les régions de Sédhiou (41,2%), Tambacounda (43,6%), Kolda (45,1%), et Kédougou (46,5%) où moins de la moitié des élèves de CM 2 sont allés en 6^e.

En 2018, le taux de transition reste plus élevé dans les mêmes régions que pour 2017. Néanmoins, la région de Ziguinchor occupe la première place avec un taux qui augmente de plus de 5 points de pourcentage au détriment de la région de Dakar qui voit son taux de transition vers le cycle moyen régresser de 5 points. Cette baisse du taux de transition entre 2017 et 2018 a également affecté les régions de Diourbel (62,7% en 2017 contre 59,7% en 2018) et Fatick (68,1% en 2017 contre 66,2% en 2018). Le taux de transition demeure plus faible à Kaffrine (51,6%), Kédougou (53,2%), Tambacounda (53,8%) et Sédhiou (56,7%).

L'analyse de l'Indice de parité montre que le taux de transition des garçons est plus élevé que celui des filles dans la majeure partie des régions.

Graphique III.6 : Taux de transition CM2-6^{ème} selon le sexe et la région en 2016-2017 et 2017-2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

Le TBS du cycle moyen, utilisé pour mesurer l'intensité de la fréquentation dans le cycle, est le rapport entre les effectifs inscrits et la population scolarisable au moyen. Il est estimé à 49,5% en 2018 contre 50,6% en 2017 et 54,4% en 2016, soit une baisse de 1.1 points de pourcentage entre 2016 et 2017 et de 3,8 points entre 2017 et 2018. Une baisse de près d'un point du TBS est également constatée pour les deux sexes entre 2017 et 2018. Mais le TBS des filles, évalué à 54,3% en 2017 et de 53,3% en 2018, est supérieur à celui des garçons qui est de 47,0% en 2017 et de 45,9% en 2018.

L'analyse par région montre que Kaffrine (21,4% en 2017 et 21,3% en 2018), Diourbel (25,7% en 2017 et 25,6% en 2018), Tambacounda (31,4% en 2017 et 30,7% en 2018), Louga (34,8% en 2017 et 2018), Matam (35,0% en 2017 et 2018) et Kolda (38,2% en 2017 et 39,2% en 2018) présentent des niveaux relativement faibles de fréquentation scolaire du moyen avec des TBS qui sont inférieurs de plus de 10 points au TBS national, alors que les régions de Ziguinchor (92,8%), Dakar (75,4%), Thiès et Fatick (70,2%) se particularisent par un fort niveau de fréquentation du moyen avec des TBS qui dépassent de plus de 10 points le TBS national.

L'analyse de la parité filles-garçons révèle que le TBS des filles est plus élevé que celui des garçons dans toutes les régions sauf à Kédougou, Kolda et Sédhiou où l'indice de parité est inférieur à 1.

Graphique III.7 : Taux brut de scolarisation au moyen par région et par sexe en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.3.3. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE CYCLE MOYEN

L'efficacité interne dans le cycle moyen est analysée à partir des taux de promotion, de redoublement et d'abandon.

Le taux de promotion est estimé au niveau national en 2016 à 69,1% (68,3% pour les garçons et 69,9% pour les filles). Ce taux a connu une hausse de 3 points de pourcentage en 2017 et cette hausse est plus tirée par le taux de promotion des hommes qui a évolué de 3,1 points contre 2,7 points pour les filles. En outre, l'analyse par région laisse entrevoir que le taux de promotion a augmenté dans la majeure partie des régions, sauf à Kédougou, Sédhiou et Tambacounda où une baisse est constatée. Dans la région de Kédougou, le taux de promotion régresse de 57,8% en 2016 à 51,9% en 2017. Pour les garçons, il est estimé à 50,9% en 2017 contre 59,3% en 2016, soit une baisse de 8,4 points, alors que chez les filles, une baisse de 2,1 points est observée entre 2016 (55,6%) et 2017 (53,5%). Dans les régions de Sédhiou et de Kolda, les taux de promotion ont baissé respectivement de 0,3 point (60,2% en 2016 et 59,9% en 2017) et d'un (1) point (66,2% en 2016 et 65,2% en 2017). Cette baisse est induite par les taux de promotion des filles qui ont également baissé respectivement de 1,2 point et de 2,9 points.

Quant au taux de redoublement, il enregistre une baisse au niveau national et pour les sexes. Par contre, il augmente à Kédougou et à Sédhiou.

Le taux d'abandon a enregistré une légère augmentation en passant de 11,5% en 2015 à 11,8 % en 2016 avant de s'établir à 10,4% en 2017. L'analyse par sexe révèle une stabilité du taux d'abandon entre 2015 et 2016. Par contre, entre 2016 et 2017, une légère diminution est constatée pour les deux sexes.

Tableau III-9 : Répartition des taux de flux (en %) par région dans le moyen secondaire en 2017 et 2018

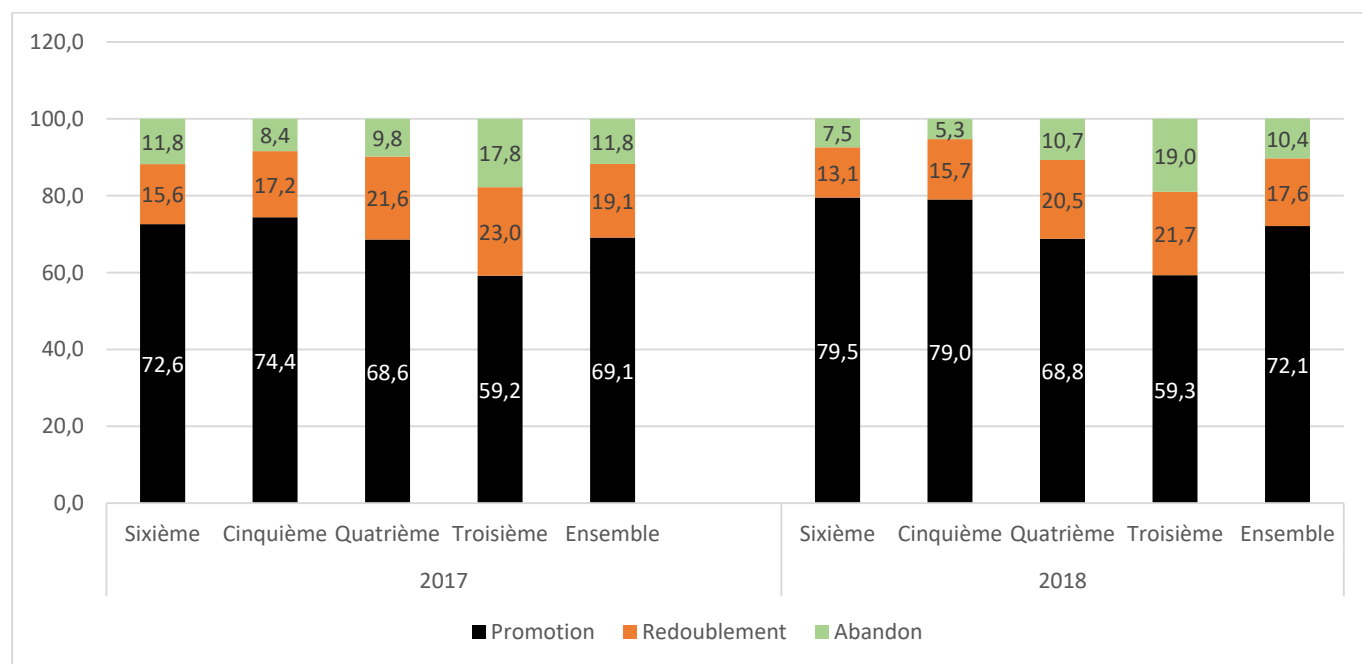
Région	Taux de promotion						Taux de redoublement						Taux d'abandon					
	Garçon		Fille		Ensemble		Garçon		Fille		Ensemble		Garçon		Fille		Ensemble	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Dakar	73,0	74,6	77,1	77,4	75,2	76,1	15,5	14,6	14,0	13,6	14,7	14,0	11,5	10,9	8,9	9,0	10,2	9,8
Diourbel	66,3	73,6	66,5	72,9	66,4	73,3	18,9	16,6	19,8	16,1	19,4	16,3	14,8	9,8	13,8	11,0	14,2	10,4
Fatick	63,2	68,0	66,0	67,3	64,6	67,7	25,0	20,9	23,2	20,2	24,0	20,5	11,9	11,1	10,8	12,5	11,3	11,8
Kaffrine	70,6	74,8	67,3	74,6	68,9	74,7	18,7	17,1	19,5	16,6	19,1	16,9	10,7	8,0	13,3	8,8	12,0	8,4
Kaolack	69,2	72,4	68,1	69,7	68,6	71,0	19,7	19,8	19,8	20,5	19,7	20,2	11,2	7,8	12,1	9,8	11,6	8,8
Kédougou	59,3	50,9	55,6	53,5	57,8	51,9	21,9	24,6	22,6	26,7	22,2	25,4	18,9	24,5	21,8	19,7	20,0	22,6
Kolda	58,0	68,6	56,3	64,8	57,2	66,8	22,1	19,9	21,4	19,4	21,8	19,7	19,9	11,5	22,4	15,8	21,0	13,5
Louga	67,8	71,6	68,0	74,0	67,9	72,9	18,0	15,5	18,8	15,4	18,4	15,5	14,3	12,9	13,2	10,6	13,7	11,7
Matam	61,8	70,5	65,1	68,6	63,7	69,4	18,4	19,8	19,1	19,0	18,8	19,3	19,9	9,6	15,8	12,4	17,5	11,3
Saint-Louis	70,4	74,6	69,8	74,6	70,0	74,6	19,0	15,2	19,1	15,2	19,0	15,2	10,7	10,1	11,2	10,2	10,9	10,2
Sédhiou	60,6	60,9	59,7	58,5	60,2	59,9	22,8	25,3	24,8	27,4	23,6	26,2	16,6	13,8	15,5	14,1	16,1	13,9
Tambacound	65,6	66,6	66,7	63,8	66,2	65,2	19,7	19,5	19,4	18,2	19,6	18,8	14,7	13,9	13,9	18,0	14,3	15,9
Thiès	71,0	72,8	73,0	73,9	72,1	73,4	19,2	18,5	19,2	18,1	19,2	18,3	9,8	8,7	7,9	8,0	8,7	8,3
Ziguinchor	65,7	68,2	63,8	70,7	64,8	69,4	24,8	20,8	24,8	20,5	24,8	20,7	9,5	11,0	11,5	8,8	10,5	9,9
Sénégal	68,3	71,4	69,9	72,6	69,1	72,1	19,4	17,9	18,9	17,2	19,1	17,6	12,2	10,6	11,3	10,1	11,8	10,4

Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

Au niveau du cycle moyen, la répartition par niveau d'étude, révèle, aussi bien en 2016 qu'en 2017, que la déperdition scolaire a plus affecté les classes de troisième pour lesquelles les taux de promotion ne sont respectivement que de 59,2% et de 59,3%. Alors que plus du cinquième des élèves (23,0% en 2016 et 21,7% en 2017) ont redoublé et que près de deux élèves sur dix (17,8% en 2016 et 18,0% en 2017) ont abandonné à cette classe.

De même, le taux de redoublement demeure aussi élevé pour la classe de quatrième dont 21,6% et 20,5% des apprenants ont redoublé respectivement en 2016 et en 2017. Concernant le taux de promotion, son niveau le plus élevé en 2017 est observé en classe de cinquième (74,4%), alors qu'en 2018, le taux de promotion le plus élevé est constaté en classe de sixième.

Graphique III.8 : Répartition (en %) des flux par année d'études dans le moyen secondaire en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation, 2017 et 2018

III.3.4. LA REUSSITE AU BREVET DE FIN D'ETUDES MOYENNES (BFEM)

Le taux de réussite au BFEM a fortement baissé de 6,8 points de pourcentage entre 2016 et 2017, en passant de 51,9% à 45,1% et s'est amélioré de 10 points entre 2017 et 2018 où il atteint 52,1%.

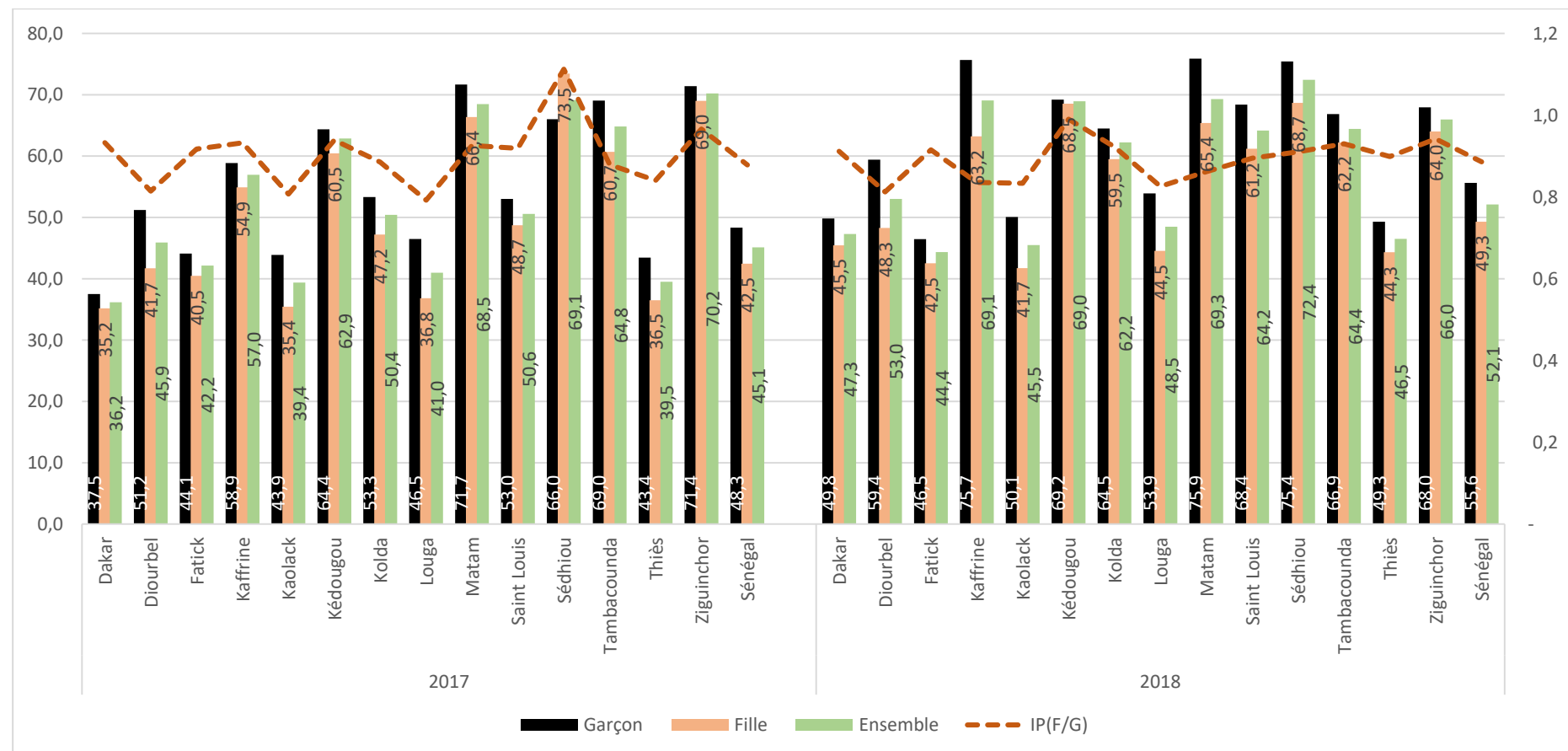
Des disparités sont notées selon le sexe. En 2017, le taux de réussite au BFEM est de 48,3% chez les garçons, alors que chez les filles, il est de 42,5 %, soit un écart de 5,8 points de pourcentage. Cette réussite plus élevée des garçons par rapport aux

filles est également notée en 2018 avec des taux de réussite respectifs de 55,6% et de 49,3%.

S'agissant de la région, en 2017, les taux de réussite les plus faibles (en deçà du taux national) sont constatés à Dakar (36,2%), Kaolack (39,4%), Thiès (39,5%), Louga (41,0%) et Fatick (42,2%), alors que les plus élevés sont notés à Ziguinchor (70,2%) Sédhiou (69,1%) et Matam (68,5%) où près de six candidats sur dix ont obtenu le BFEM, puis à Tambacounda (64,8%) et Kédougou (62,9%) où plus de 60% des candidats au BEFM ont réussi.

En 2018, Dakar sort du lot des régions à faibles taux de réussite. Les régions de Sédhiou (72,4), Matam (69,3%), Kédougou (69,0%) et Ziguinchor (66,0%) concentrent les taux de réussite les plus élevés.

Graphique III.9 : Taux de réussite (en %) au BFEM selon le sexe et la région en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education, 2017 et 2018

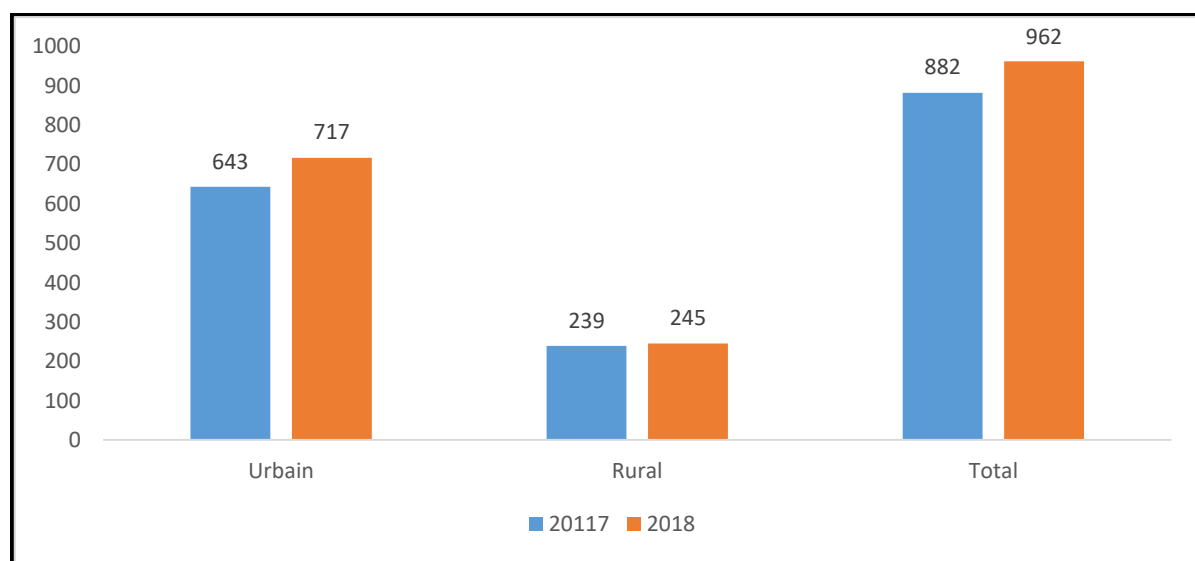
III.4. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

L'enseignement secondaire, constitué de deux volets (l'enseignement général et la formation professionnelle et technique), comporte trois niveaux d'études que sont la seconde, la première et la terminale. La population de la tranche d'âges de 16 à 18 ans constitue la demande potentielle pour l'enseignement secondaire.

III.4.1. LES ETABLISSEMENTS DU SECONDAIRE

Le réseau d'établissements dans lesquels l'enseignement secondaire est dispensé comporte 962 et 882 structures respectivement en 2018 et 2017 contre 827 en 2016, soit une augmentation de 6,7% en 2017 et 9,1% en 2018 contre 8,3% en 2016. Les structures associant l'enseignement moyen à l'enseignement secondaire représentent 83% en 2018 et 82% en 2017 contre 81% en 2016. Le milieu rural polarise 18,3% et 16,7% des établissements d'enseignement secondaire respectivement en 2017 et 2018.

Graphique III.10 : Répartition des établissements dispensant un enseignement secondaire selon le milieu de résidence en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education et annuaire statistique de 2017 et 2018

III.4.2. LA TRANSITION

L'accès à l'enseignement secondaire général se mesure par le niveau de transition entre la classe de troisième (cycle moyen) et celle de seconde (cycle secondaire général). Le taux de transition au cycle secondaire général de l'année en cours est la proportion d'élèves de la classe de troisième de l'année scolaire précédente, qui sont inscrits en classe de seconde durant l'année scolaire en cours. L'appréhension de la

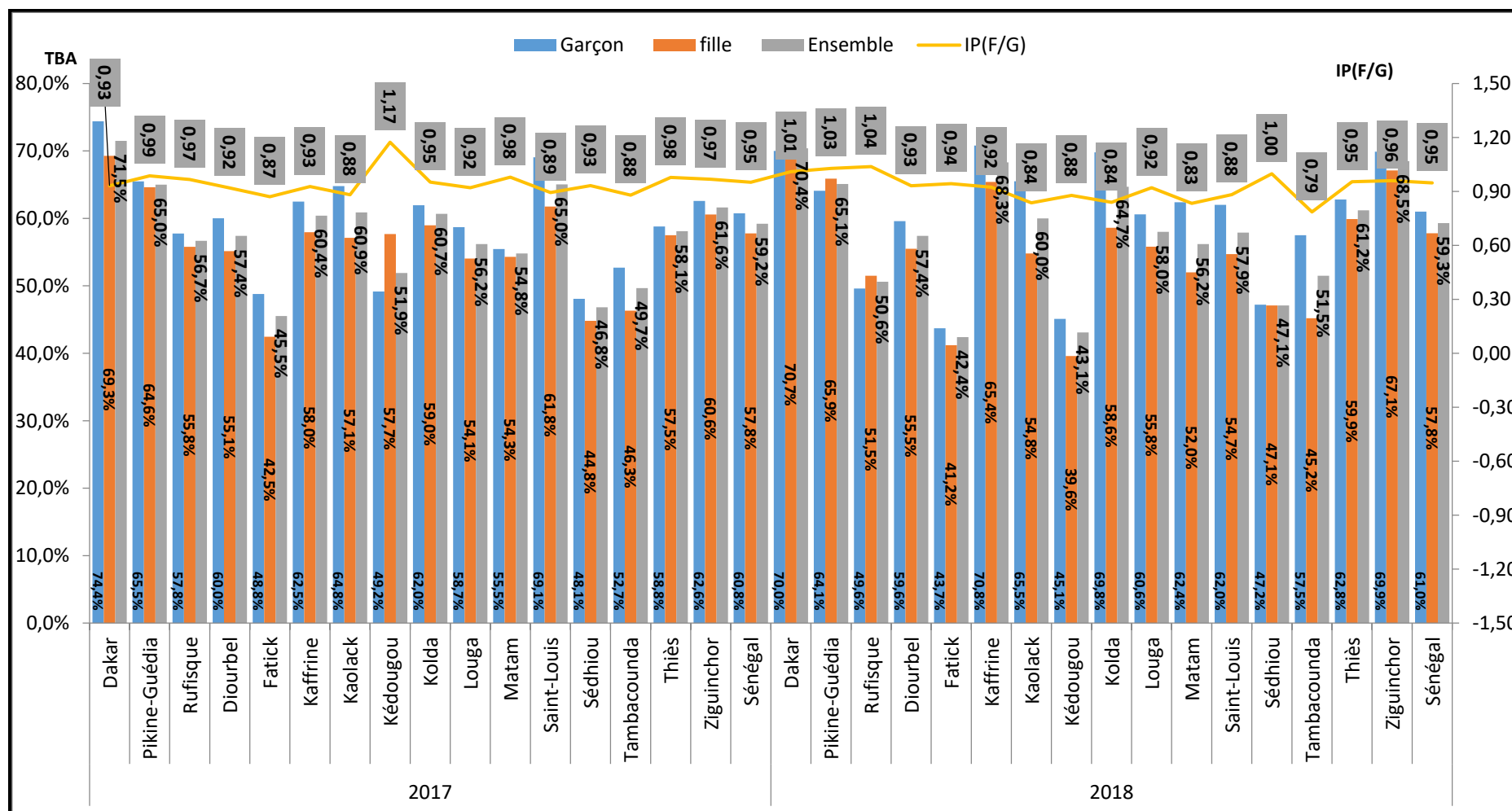
transition repose uniquement sur la moyenne annuelle obtenue par l'élève en classe de 3^e et que, par conséquent, le taux de transition de la classe de troisième à la classe de seconde peut être différent du taux de réussite au BFEM.

Le taux de transition de la troisième au secondaire général est estimé à 59,3% en 2018 et à 59,2% en 2017 contre 55,9% en 2016. Comme en 2016, il est plus important chez les garçons (60,8% en 2017 et 61,0% en 2018) que chez les filles (57,8% en 2017 et 57,8% en 2018).

En 2018, l'accès au secondaire général est plus élevé au niveau des académies de Dakar (71,5%) et de Pikine-Guédiawaye (65,0%) et à Saint-Louis (65,0%). En dehors de l'académie de Dakar (70,4%), en 2017, les régions de Ziguinchor (68,5%) et de Kaffrine (68,3%) ont enregistré les plus forts taux de transition. Les régions de Fatick, Sédhiou et Kédougou, comme en 2016, ont enregistré les plus faibles performances en termes d'accès à l'enseignement secondaire en 2017 et 2018 avec des taux de transition inférieurs à 50%, excepté pour Kédougou en 2017.

Par ailleurs, on remarque que l'accès au secondaire est plus favorable aux garçons qu'aux filles en 2017 et 2018, sauf à Kédougou en 2017, et dans les académies de Dakar et à Sédhiou où l'indice de parité est supérieur ou égal à 1.

Graphique III.11 : Taux de transition au secondaire par académie en 2017 et 2018



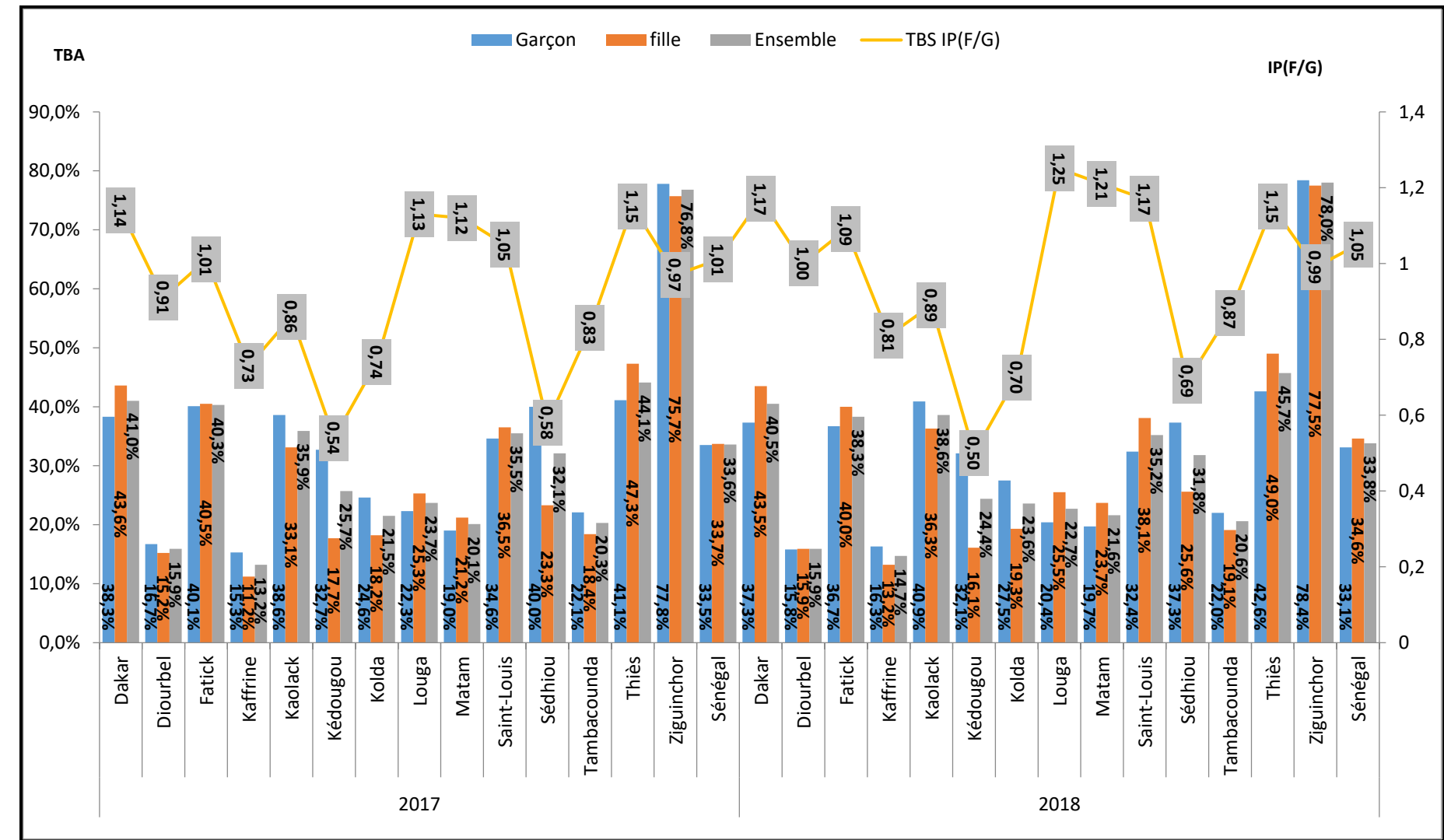
Source : Rapport national sur la Situation de l'Education et annuelle statistique de 2017 et 2018

III.4.3. L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'intensité de la fréquentation scolaire mesurée à travers le TBS au secondaire général est estimée à 33,6% en 2017 et 33,8% en 2018 contre 34,1%. L'analyse selon le sexe montre que, contrairement en 2016 où le TBS est plus élevé chez les garçons avec 34,6% contre 33,5% pour les filles (soit un indice de parité de 0,97 en faveur des garçons, en 2017 et 2018), le TBS au secondaire est plus important chez les filles (33,7% en 2017 et 34,6% en 2018) que chez les garçons (33,5% en 2017 et 33,1% en 2018).

D'importantes disparités sont notées entre les régions. En effet, dans la région de Ziguinchor, le taux brut de scolarisation du secondaire est de 76,8% en 2017 et 78,0% en 2018, alors que dans les autres régions, ce taux n'atteint même pas 50 %. L'intensité de la scolarisation reste faible pour les régions de Kaffrine (13,2% en 2017 et 14,7% en 2018) et Diourbel (15,9% en 2017 et 2018) où les TBS du secondaire sont inférieurs à 20 %. Par ailleurs, l'analyse de l'indice de parité montre que le niveau de scolarisation des filles au secondaire en 2017 et 2018 est plus élevé que celui des garçons dans les régions de Matam, Thiès, Louga, Dakar, Saint-Louis et Fatick. Par contre, dans les régions de Kédougou et Sédhiou, le niveau de scolarisation des garçons est largement supérieur à celui des filles avec des indices de parité qui sont respectivement de 0,50 et 0,69.

Graphique III.12 : Taux brut de scolarisation au secondaire par sexe et par région en 2017 et 2018



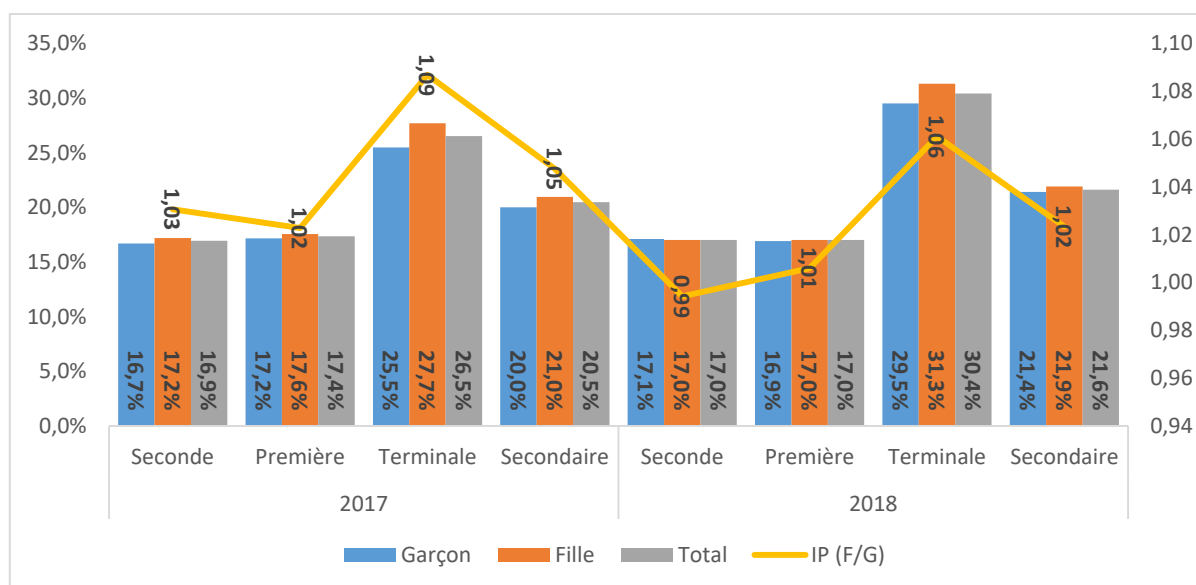
Source : Rapport national sur la Situation de l'Education et annuaire statistique de 2017 et 2018

III.4.4. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE SECONDAIRE

L'analyse complète de l'efficacité interne au cycle secondaire nécessite la prise en compte de trois volets : le niveau de redoublement, la promotion pour les élèves de la classe de terminale et l'abandon. Seuls les deux premiers volets sont présentés ici en raison de contraintes d'informations exhaustives sur l'autre. Ces contraintes sont surtout liées au fait que les promus sont censés intégrer un autre démembrement ministériel.

Le taux de redoublement au secondaire est de 20,5% en 2017 et 21,6% en 2018 contre 23,6% en 2016. Il est tiré par le niveau de redoublement en terminale qui est estimé à 26,5% en 2017 et à 30,4% en 2018. L'analyse par sexe révèle que le redoublement touche plus les filles que les garçons avec des indices de parité supérieure à 1.

Graphique III.13 : Taux de redoublement au secondaire par académie et par sexe et par région en 2017 et 2018

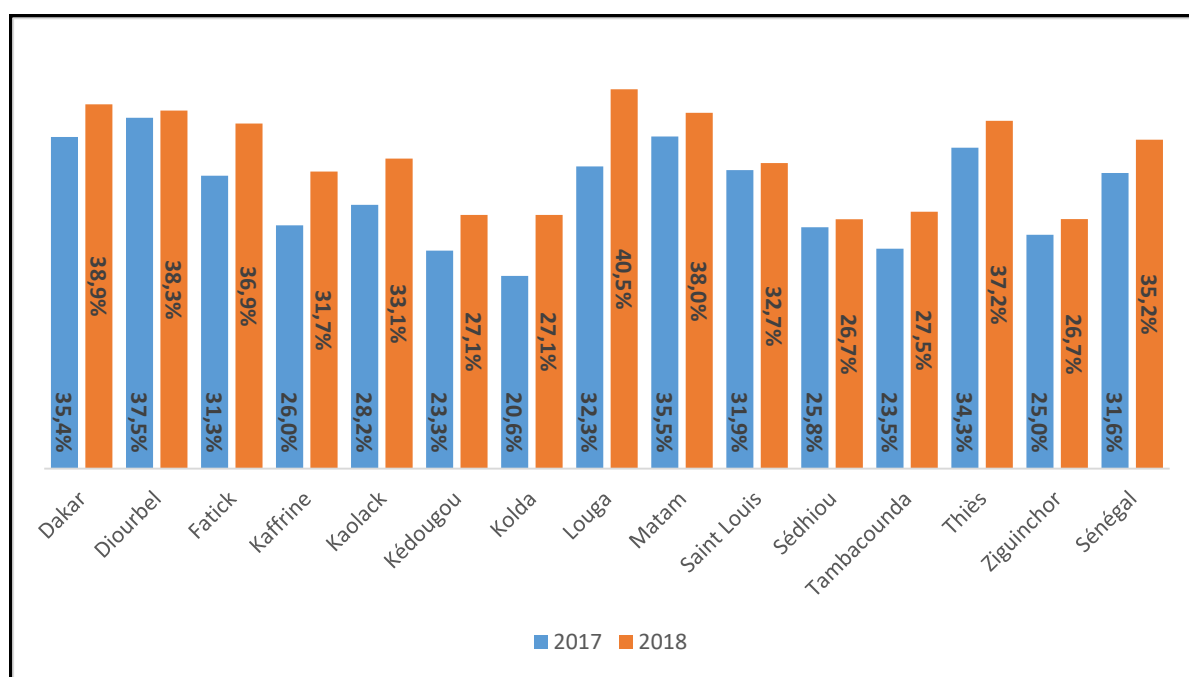


Source : Rapport national sur la Situation de l'Éducation et annuaire statistique de 2017 et 2018

III.4.5. LA REUSSITE AU BACCALAUREAT

Le baccalauréat marque à la fois la fin des études secondaires et le début d'un éventuel accès à l'enseignement supérieur. Le taux de réussite au baccalauréat est de 31,6% en 2017 et 35,2% en 2018. Dans les régions de Dakar, Diourbel, Thiès et Louga, le taux de réussite au baccalauréat dépasse le niveau national. Cependant, dans les régions de Kédougou, Kolda, Ziguinchor et Kaffrine, moins du tiers des candidats ont obtenu le baccalauréat.

Graphique III.14 : Taux de réussite au bac par région et selon le sexe et la région en 2017 et 2018



Source : Rapport national sur la Situation de l'Education et annuaire statistique de 2017 et 2018

III.5. LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Le réseau des établissements dispensant une formation professionnelle et/ou un enseignement technique est constitué de lycées d'enseignement technique et de structures de formation professionnelle (CFP) couvrant plusieurs filières dans des secteurs divers et variés.

III.5.1. LES ETABLISSEMENTS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE

Les structures de la FPT, au nombre de 384 en 2016, sont passées à 407 en 2018 avec onze (11) lycées techniques exclusivement publics. Le secteur privé concentre 69,4% des structures de formation. Elles sont inégalement réparties entre les régions. La région de Dakar concentre 52,6% des établissements d'enseignement professionnel et technique, celle de Thiès 9,8%, celle de Ziguinchor 7,4% et celle de Kaolack (6,9%). L'ensemble des structures des 10 autres régions représentent seulement 23,3% du réseau national.

Tableau III-10 : Répartition des structures par région en 2018

Région	Centres/instituts de formation professionnelle		Lycées techniques publics	Ensemble		
	Nombre	Part du privé		Nombre	Part du privé	Pourcentage de la région dans l'effectif global
Dakar	211	90,0	3	214	88,8	52,6
Diourbel	16	50,0	1	17	47,1	4,2
Fatick	1	0,0	1	1	0,0	2,7
Kaffrine	5	40,0		5	40,0	1,2
Kaolack	27	77,8	1	28	75,0	6,9
Kédougou	3	33,3	1	4	25,0	1,0
Kolda	11	45,5	1	12	41,7	2,9
Louga	8	50,0		8	50,0	2,0
Matam	7	0,0		7	0,0	1,7
Saint-Louis	17	64,7	1	18	61,1	4,4
Sédhiou	2	50,0		2	50,0	0,5
Tambacounda	10	10,0	1	11	9,1	2,7
Thiès	39	10,3	1	40	10,0	9,8
Ziguinchor	29	89,7	1	30	86,7	7,4
SENEGAL	395	69,4	12	407	67,3	100

Source : Rapport national sur la formation professionnelle et technique, 2016

III.5.2. L'EFFICACITE INTERNE DANS L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

L'efficacité interne est abordée sous l'angle du taux de réussite aux examens dans l'enseignement technique et la formation professionnelle.

Le niveau de réussite dans les établissements de la FPT est analysé séparément entre les deux types de formation. Globalement, le taux de réussite est estimé à 52% et 47% en 2017 et 2018 respectivement dans la formation professionnelle contre 42% et 48% dans l'enseignement technique.

Dans la formation professionnelle, l'analyse a porté sur les taux de réussite au Brevet Professionnel (BP), au Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP), au Brevet de Technicien (BT), au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) et au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP). Le niveau global de réussite dans la FPT masque des différences entre ces types d'examen. En effet, plus de la moitié des candidats aux examens de BT (72% en 2017 et 2018) et CAP (61% en 2017 et 54% en 2018) réussissent, alors que ce taux est inférieur à 45% pour le BEP et le BP.

L'examen de l'enseignement technique selon les séries met en lumière une faiblesse relative de résultats en S5 (22% en 2017 et 32% en 2018). Il faut noter que dans l'enseignement technique, en 2016, le taux de réussite le plus élevé est enregistré dans la série S3.

Tableau III-11 : Résultats du baccalauréat technique et des examens professionnels en 2017 et 2018

Type	Séries/Diplômes	Taux de réussite en 2017	Taux de réussite en 2018
Enseignement technique	G	40	48
	T1	53	50
	T2	52	45
	S3	70	89
	S4	50	45
	S5	22	32
	Total	42	48
Formation professionnelle	CAP	61	54
	BEP	41	46
	BT	72	72
	BTS	45	43
	BP	44	40
	Total	52	47

Source : Rapport national sur les formations professionnelles et techniques, 2017 et 2018

Conclusion

Depuis 2014, le système éducatif a connu quelques changements relatifs à l'application des nouvelles tranches d'âge scolaire. Cette situation a influé sur le système d'information des statistiques du secteur et a engendré des ruptures dans l'évolution des indicateurs phares de l'éducation, à savoir les taux de scolarisation et ceux d'accès.

Le secteur de l'éducation est marqué, en 2017 et 2018, par une baisse ou reprise morose des indicateurs de qualité, notamment de réussite avec comme illustration une baisse du taux de réussite au CFEE, passant de 58,3% en 2016 à 56,7% en 2017 et 55,5% en 2018. Pour le BFEM, une évolution en dent de scie est observée avec un taux de réussite qui est passé de 51,5% en 2016 à 45,1% en 2017 et à 52,1% en 2018. La situation similaire est observée pour le baccalauréat. En effet, le taux de réussite au baccalauréat est de passé de 36,76 % en 2015 à 31,6% en 2017 et à 35,2% en 2018.

Bien que, globalement, les indicateurs d'accessibilité soient tendanciuellement en croissance et ceux de réussite aux examens en reprise voire en baisse, dans l'ensemble, ceux de qualité nécessitent encore une amélioration par la prise de dispositions pour relever leur niveau, surtout dans les régions du sud et de l'est.